

Ce document est destiné à votre strict usage personnel et est protégé par les lois relatives aux droits d'auteur. Merci de respecter son copyright, de ne pas l'imprimer en plusieurs exemplaires et de ne pas le copier ni le transférer à qui que ce soit.

Toute publication à des fins commerciales et toute duplication du contenu de ce document ou d'une partie de son contenu sont strictement interdites et constituent une contrefaçon passible des sanctions prévues par le Code belge de la propriété intellectuelle ainsi que par les conventions gérant les droits d'auteur.

Toute citation de 100 mots ou plus de ce document est soumise à une autorisation écrite de ma part (contact@misen-livres.be)

Pour toute citation de moins de 100 mots de ce document, mon nom, le titre du document et la date doivent être mentionnés.

1.

— Que tu le veuilles ou non, je te ramène à la maison. Déclara fermement Jocelyn. Sous peu, ton état d'épuisement t'empêchera de prendre les bonnes décisions.

Soriana ne pouvait nier que les forces lui manquaient. Quarante-huit heures s'étaient écoulées depuis l'attentat sans que personne puisse prétendre à un repos réparateur. Dès leur arrivée sur les lieux, la jeune femme avait proposé la réquisition des locaux du Ministère de la Contribution Nationale afin d'y installer une cellule de crise. Sans tenir compte de l'avis de son secrétaire de cabinet, elle avait imposé la présence de son bien-aimé, ne pouvant imaginer gérer les conséquences de ces événements sans lui. Aucun autre n'éleva une récrimination, Jocelyn étant apprécié ou inconnu des personnes présentes. L'aménagement de la salle de repos en un dortoir succinct permettait à chacun de s'évader quelques heures dans le sommeil tout en restant immédiatement disponible, tandis que la cantine accueillait tout qui désirait se restaurer de manière simple et frugale.

Les enquêteurs de la Force Armée et de la Police, les ministres rescapés, les responsables médicaux, les représentants du corps des pompiers, les démineurs et autres logisticiens formaient une fourmilière bouillonnante de laquelle la moindre absence pouvait se révéler préjudiciable pour le bon déroulement des opérations. D'où cette volonté de maintenir les différents acteurs dans un même périmètre, le temps d'obtenir les informations permettant d'analyser les tenants et aboutissants de cet épisode terrifiant. L'équipe scientifique d'investigations s'était approprié un étage entier afin d'y

installer le laboratoire, ce qui avait permis, petit à petit, de donner naissance à un scénario probable de l'attentat.

— Madame la ministre, une réunion débute dans cinq minutes.

L'hologramme du visage fatigué de l'attaché de cabinet de Soriana venait d'apparaître après que la jeune femme ait accepté l'appel entrant.

— Ne peut-elle être reportée à demain matin ? soupira Jocelyn. Madame Vostrana a un grand besoin de repos.

— Comme nous tous. Rétorqua le fonctionnaire. Selon les informations reçues, les résultats des analyses scientifiques permettraient d'élaborer un scénario.

— Nous vous rejoignons dans la salle de conférence. Intervint Soriana en posant la main sur celle de son bien-aimé, implorant son silence par ce contact.

— Pour cette fois, nous sommes attendus dans le *laboratoire*. Rectifia l'attaché de cabinet, interrompant le geste de la jeune femme de mettre un terme à la communication.

Soriana fronça les sourcils. Toutes les rencontres permettant d'évaluer l'avancée des différentes équipes se déroulaient dans la même salle depuis le début, les inspecteurs scientifiques s'y joignant sans contraintes.

— Il ne nous reste plus qu'à espérer que cette nouvelle session apporte enfin un éclairage significatif sur ces événements ainsi que sur la raison les ayant provoqués. Murmura la jeune femme en clôturant l'appel. Puis, se tournant vers Jocelyn, elle termina : je te promets que quoiqu'il arrive pendant ou après cette assemblée, nous rentrerons chez nous pour la nuit.

L'agencement de l'étage dans lequel l'équipe scientifique avait pris ses quartiers ne procurait pas le même confort auditif que la salle de conférence. Telle une ruche, il bourdonnait plus ou moins intensément en fonction du nombre de personnes présentes. Pour l'heure, les principaux gestionnaires de la

cellule de crise se massaient dans la pièce la plus vaste en attente d'un exposé révélateur, les autres intervenants devant se contenter d'une retransmission holographique diffusée sur toutes les bornes que contenait le bâtiment. En accord avec le général de la Force Armée, le chef de Police Nouvan prit la parole dès qu'un silence relatif s'installa.

— Je vous prie d'excuser les conditions difficiles dans lesquelles cette réunion doit se dérouler. Commença-t-il. Le rapport que vous entendrez dans quelques minutes, outre l'imagerie qui l'accompagnera, se verra complété par une reconstitution des événements. Grâce aux dernières découvertes des laborantins, la chronologie des faits est à présent connue ainsi que la nature de l'explosif utilisé. Dès la fin de notre rencontre, vous pourrez examiner les différentes preuves recueillies. Étant donné leur nombre élevé — les déflagrations ayant provoqués de multiples fragments — et afin de vous permettre d'établir directement vos comptes rendus respectifs, il nous a semblé nécessaire de vous convier dans ce lieu malgré son exigüité.

Sans autre commentaire ni précision, le chef de la Police se recula afin de laisser place à un scientifique aussi grand que maigre. Les cheveux en bataille et des lunettes posées sur le bout du nez, celui-ci se racla la gorge, manifestement mal à l'aise de se trouver projeté au premier plan. D'un geste de la main, il balaya un écran que la transparence rendait invisible lorsqu'aucun fichier n'y était affiché. Des formules chimiques apparurent.

— Les analyses opérées sur les divers éléments découverts sur les lieux de l'attentat permettent d'affirmer que les engins explosifs étaient constitués de nitrate d'ammonium complété d'un accélérateur.

Un murmure s'éleva dans l'assistance, laissant planer un doute quant à la véracité des affirmations du scientifique. La disparition de cet agent chimique datait de plusieurs années à la suite de son interdiction de production, de

commercialisation et d'utilisation. La loi avait été promulguée afin de remédier à sa toxicité pour l'homme, mais également pour la nature. Comment pouvait-on assurer qu'il s'agissait bien de ce produit ? Avant que quiconque ne pose la question, le laborantin invita au silence d'un geste de la main et afficha une autre formule chimique.

— Le nitrate d'ammonium, reprit-il, est un corps chimique solide dont la décomposition engendre de la vapeur d'eau et de l'oxyde nitreux aussi appelé protoxyde d'azote. Il s'agit d'un produit stable s'il est maintenu dans des conditions normales, dont l'altération ne peut être générée que par l'exposition à une température variant entre cent cinquante et cent quatre-vingts degrés. Dans le cas qui nous occupe, les impuretés présentes dans l'agent chimique ont participé à la diminution de la chaleur permettant sa transformation...

— Nous apprécions votre cours de chimie, l'interrompt le chef de la Police voyant une certaine houle agiter l'assistance, cependant, pourriez-vous en venir aux faits ?

Le scientifique regarda tour à tour les auditeurs, Nouvan et le tableau déployé, manifestant sa déstabilisation par un léger déhanchement. Puis, il haussa les épaules, balaya l'écran de la main jusqu'à l'affichage de la photo d'un objet éventré et expliqua :

— Cette boîte en cuivre, matériau accélérant la décomposition du corps chimique, contenait du nitrate d'ammonium à hauteur de nonante pour cent et de la pentrite pour dix pour cent. Il s'agit du premier engin explosif probablement déposé sur un rebord à l'extrémité de l'hémicycle qui, je vous rappelle, était de forme rectangulaire. Comme je viens de vous l'expliquer, l'ammonite demeure inoffensive pour autant qu'aucune température élevée ne l'atteigne. Les spots n'étant pas suffisants pour générer les degrés nécessaires, nos équipes ont cherché une autre source, trouvant un minuscule dispositif dont

le rayon laser pointait sur le centre de cet objet. L'intensité du faisceau et la durée d'exposition amenant à la détonation ont été calculées afin que celle-ci se produise peu avant la fin de la réunion. La chaleur engendrée par l'explosion a provoqué l'altération du second engin situé à l'autre bout de la salle, mais dont seuls subsistent quelques résidus, et, par voie de conséquence, sa déflagration également, prenant en tenaille les personnes présentes. La destruction du bâtiment est la résultante des deux ondes de choc opposées combinées à la puissance de la pentrite. Comme le chef de Police Nouvan vous l'a indiqué, nous allons procéder à une simulation des événements. Pour une meilleure compréhension, la vitesse de la reconstitution sera ralentie.

L'homme échevelé se recula permettant à un large écran holographique de projeter une coupe du Centre d'Études et de Conférences de Complaisance. L'hémicycle présentait autant de silhouettes qu'il y avait d'inscrits à la manifestation directement concernée par l'attentat. D'un geste, le scientifique attira l'attention de l'assistance sur la présence du fin faisceau laser visant la boîte en cuivre. S'en suivit rapidement une explosion dont l'onde de choc projeta victimes et mobilier à l'opposé de la salle où la seconde déflagration surgit provoquant le même effet, en sens inverse. Si les événements n'avaient été dramatiques, le balancement des corps et du matériel aurait paru comique. La chute du bâtiment intervint alors, emportant avec lui blessés et morts.

Tous restèrent stupéfaits par la violence des images. Alors qu'un léger murmure s'était fait entendre de temps à autre pendant l'exposé, un silence lourd et poignant régnait maintenant. Le chef Nouvan laissa le temps à chacun d'ingérer ces informations puis, remerciant le laborantin pour ses explications, reprit :

— Voilà pour ce qui est de l'aspect scientifique. Grâce à ces découvertes, il nous a été possible d'établir une chronologie qui, si elle demeure

hypothétique, présente une haute probabilité d'exactitude. Le boîtier que vous avez vu éventré pouvait se confondre avec un objet décoratif voire un ustensile du quotidien, tel un étui pour terminal, n'attirant donc pas l'attention.

— Désolée de vous interrompre, intervint Soriana. Pouvez-vous expliquer comment un engin métallique a pu passer la barrière de sécurité ?

— Nous n'avons encore aucune hypothèse. Avoua Nouvan.

— Avez-vous vérifié que les algorithmes de compensation environnementale avaient été correctement programmés ? proposa un ingénieur.

— Aucune anomalie n'est apparue. Répondit le chef de la Police. Cependant, afin de vous en dire plus, je vous invite à écouter le docteur en ingénierie qui a supervisé les recherches.

Il se tourna vers une jeune femme et d'un geste le convia à prendre la parole.

— En premier lieu, il faut rappeler que le cordon sécuritaire se situe dans le vestibule, traçant une ligne invisible entre un capteur et un processeur. S'exécuta-t-elle. En dehors des heures d'ouverture du Centre, toute personne ou objet le traversant est immédiatement détecté, scanné et intercepté grâce à l'alarme générée. Lorsqu'une manifestation draine un grand nombre d'individus, comme ce fût le cas il y a quarante-huit heures, un badge d'identification inviolable parvient à chaque participant qui doit l'accrocher sur le haut de sa veste. Cet insigne est programmé de manière à connaître le nom, le prénom, les lieux d'accès autorisés et le matériel emporté par le détenteur.

— Rectifiez-moi si je me trompe, l'interrompit Soriana, mais l'introduction des ustensiles métalliques doit faire l'objet d'une requête préalable et ne concerne jamais les participants.

— C'est exact. Reconnut l'ingénieure.

— Vérification faite, aucun des organisateurs n'a fait pareille demande.
Compléta le chef Nouvan.

— Les enregistrements des mouvements générés par les badges ne vous ont rien appris ? insista un homme à proximité de la porte.

— La seconde déflagration, trop proche de la salle de sécurité, a détruit cette pièce et tout son contenu. Expliqua le responsable de la Police.

Un murmure d'incompréhension s'éleva.

— Et nous avons constaté que la transmission par satellite au CDC avait fait l'objet... d'un piratage sophistiqué. Avoua la jeune femme, anticipant une inévitable question. De sorte que nous ne possédons que des fichiers très lacunaires dont les premiers examens n'ont rien révélé de significatif.

Cette fois, l'assemblée s'émut bruyamment devant ce que plusieurs désignèrent comme une négligence coupable. Le chef de la Police ne parvint à rétablir le silence qu'après plusieurs minutes de houle et de grognement.

— Dans l'état actuel des choses, je ne pourrais vous fournir les réponses que vous attendez, s'excusa-t-il, l'enquête débute seulement. L'attentat n'a pas encore été revendiqué et aucune *signature* n'évoque une ancienne organisation terroriste qui tenterait de renaître. De plus, l'origine de l'explosif utilisé reste une énigme. Soit il s'agit d'un produit de contrebande, soit il provient de Longoeil qui l'emploie toujours dans des cas spécifiques. Nous interrogeons cette mégapole et espérons obtenir les éclaircissements nécessaires pour faire avancer notre dossier. Ce que nous pouvons affirmer c'est que l'attaque a été minutieusement préparée tant au niveau physique qu'électronique, exigeant un horaire extrêmement précis des explosions. Le but manifeste visait à faire un maximum de victimes, la première déflagration ayant eu lieu vers la moitié de la conférence, alors que l'assistance était à son nombre maximal. La réciprocité des

deux détonations assurait de grandes pertes humaines, mais également des dégâts irrémédiables aux bâtiments.

Le docteur en ingénierie reçut, dans l'oreillette, une information qui la fit sourire. Elle revint à côté du chef de la Police à qui elle sollicita la parole. Sur l'accord de celui-ci, elle expliqua :

— Pendant que nous examinons les faits ensemble, nos collègues continuent leurs investigations. Si un piratage est intervenu lors de la conférence, comme nous vous l'avons précisé, occultant le déroulement des événements, il n'en est rien pour les transmissions concernant les jours précédant l'attentat. Leur décryptage vient de débiter et permettra sans doute de déterminer comment et par qui les bombes ont été installées.

Cette nouvelle provoqua une salve d'applaudissements, les participants la saluant avec un certain soulagement. Le chef Nouvan appela le silence non sans avoir laissé le temps à plusieurs de se congratuler devant cette infime espérance.

— Comme vous le constatez, l'évolution de la situation est incessante. Sourit-il quelque peu apaisé par cette note positive. Mon équipe et moi-même ne manquerons pas de vous tenir informés des derniers développements. Permettez-moi encore de vous remercier pour votre participation à cette réunion, mais également pour votre engagement quant à la gestion de cette terrible crise. Qui que soient le ou les terroristes, nous ne pourrons lutter qu'en restant unis comme nous l'avons été. Il est temps pour nous de prendre un peu de repos, demain nous apportera d'autres défis imposant que nous possédions l'ensemble de nos moyens physiques et mentaux.

Sur ces mots, il clôtura la séance sans plus accepter ni question ni remarque.

— Nous pouvons rentrer. Murmura Soriana à Jocelyn. J’espère que nous pourrons nous esquiver rapidement. Termina-t-elle décontenancée en voyant les gens massés entre eux et la porte.

— Je le désire également de tout mon cœur. Soupira son bien-aimé. Cependant, il y a un élément qui n’a pas été pris en compte et qui me perturbe.

— Que veux-tu dire ? s’inquiéta la jeune femme.

— Tout le monde parle de décrypter les événements afin de connaître le ou les coupables et de les punir comme il se doit. Expliqua-t-il. Toutefois, qu’en est-il des victimes non décédées ? Aucune aide logistique ni soutien psychologique ne leur sont octroyés.

— Tu as raison. Avoua Soriana. Dans l’urgence de la situation, tandis que les hôpitaux et centres de soins les prenaient en charge, nous n’avons pas imaginé qu’un accompagnement serait indispensable à beaucoup.

Elle chercha quelqu’un du regard, mais sans résultat. Elle consulta rapidement son terminal, tapota un court texte puis continua :

— Je viens de fixer une réunion à mon cabinet demain matin afin d’examiner ta proposition.

— Tu es magnifique. Murmura Jocelyn. Tu perçois mes intentions sans même que je les exprime. Maintenant, je te ramène chez nous.

* * *

— Je vous remercie tous d’être présents. Entama Soriana. Je suis navrée de ne pas vous avoir accordé plus de délai pour préparer cette réunion. Nous la construirons donc ensemble.

Comme elle s’y attendait, son chef de cabinet n’avait pas aimé qu’elle fixe une entrevue sans passer par lui. Il présentait un caractère difficile largement

compensé par un travail d'excellente qualité et une fiabilité sans failles. La ministre faisait contre mauvaise fortune bon cœur, préférant un collaborateur bougon, mais efficace. Lorsqu'elle était arrivée à son bureau, tôt ce matin, il s'y trouvait déjà, peaufinant les derniers éléments de la rencontre et lui confirmant la présence de tous les invités sans exception : le psychologue en chef de l'hôpital universitaire, le chef de corps des secouristes, un docteur en traumatologie, le responsable du dispensaire universitaire, le général de la Force Armée, le chef de la Police Nouvan et le directeur du MCN.

— Alors que l'enquête tente encore de déterminer le ou les auteurs de cette catastrophe, expliqua la jeune femme, je vous ai conviés ce matin parce qu'il s'avère nécessaire d'établir des cellules de prise en charge psychologique des victimes. Jusqu'à présent, celles-ci, disséminées dans les différents centres de soins n'ont reçu aucune assistance en ce sens, ce qui ne peut perdurer. Mon but est donc d'élaborer un plan de soutien accessible gratuitement pour tous. Puis ce tournant vers le directeur du MCN, elle continua : c'est la raison de votre présence. En l'absence du ministre des finances, décédé dans ces tragiques événements, votre analyse financière nous sera indispensable. Avant toute chose, pourriez-vous présenter chaque intervenant ? acheva-t-elle à l'intention de son chef de cabinet.

Ce dernier s'exécuta sombrement. Lorsqu'il eut terminé, Soriana reprit la parole :

— J'inviterai monsieur Chrovous, docteur en traumatologie, à nous donner quelques explications quant aux différentes blessures rencontrées.

— Merci. Commença celui-ci. Dans ce court exposé, je désire attirer l'attention, pour ceux d'entre nous qui ne font pas partie du corps médical dans son ensemble, sur les lésions de *blast*. Ce terme est utilisé pour désigner les dommages corporels directement liés à une explosion, mais également le

syndrome clinique provoqué par l'effet de l'onde de choc concentrique qui s'en suit. Pour rappel, dans le cas qui nous occupe, les victimes ont dû faire face à l'action de deux bombes disposées dans un local fermé. Dès lors, les ondes de choc ont rebondi sur les murs, augmentant les traumatismes physiques. Ces lésions sont groupées en quatre niveaux. Le premier est directement lié à l'explosion en elle-même, le second résulte des fragments et débris propulsés par l'onde de choc, le troisième est la projection de la victime à la suite de la puissance de l'effet de souffle et le quatrième concerne les brûlures, les intoxications dues aux fumées, les blessures nées consécutivement à la destruction des bâtiments, mais également la survenance d'une pathologie sous-jacente, style crise cardiaque. Que la déflagration soit fortuite ou intentionnelle, telle que nous l'avons malheureusement vécue, elle provoque automatiquement ces quatre séquences. Le chef des urgentistes ne me contredira pas lorsque j'affirme que les premiers secours, bien que formés à ces syndromes sont confrontés à la difficulté de déterminer un plan d'évacuation des accidentés.

— Absolument, confirma le secouriste. Comme vient de l'exposer monsieur Chrovous, dès notre arrivée sur place, nous nous sommes trouvés face à un bâtiment menaçant de s'écrouler dans lequel se débattaient un grand nombre de blessés dont les traumatismes atteignaient divers degrés. Avec l'aide des pompiers, notre priorité a donc été d'évacuer un maximum de personnes sans pouvoir effectuer un tri réel. Seuls les cas extrêmes ont été pris en charge directement avant d'être orientés vers l'hôpital le plus proche. Je vous rappelle, de plus, que nous avons eu deux types de victimes : celles dues aux explosions et ce que l'on nomme communément les *dommages collatéraux*, soit les participants au rassemblement organisé à l'étage inférieur. La majeure partie de

celles-ci a connu une fin tragique, enfuie sous des blocs de béton et autres structures désolidarisées de l'immeuble.

Un frémissement perceptible saisit les différents intervenants à l'évocation de ces événements.

— Il est fâcheux que le tri des blessés n'ait pu être réalisé sur place. Remarqua le général.

— Nous étions devant une situation plus que délicate. S'insurgea le chef des secouristes ayant discerné le reproche dans le ton employé. Le bâtiment menaçait de s'effondrer, ce qu'il n'a pas manqué de faire avant même que nous n'ayons pu évacuer les tout derniers polytraumatisés. Si nous avions pris le temps d'effectuer la répartition des victimes selon la gravité de leur état, le nombre des disparus, écrasés par la ruine de l'immeuble, aurait été nettement plus conséquent.

— Nous-mêmes avons rencontré des difficultés à gérer les différentes pathologies. Expliqua Ronny, représentant du dispensaire universitaire. Nous n'étions pourtant pas dans la même urgence.

Tandis que le général continuait à afficher une mine circonspecte, le chef des secouristes remercia le médecin d'un signe de tête.

— J'apprécie votre franchise. Intervint Soriana. Les différents échos reçus confirment une problématique similaire pour tous les centres vers lesquels ont eu lieu les évacuations. Il faudra y remédier à l'avenir. Pour ce faire, je demanderais à mon cabinet de préparer un projet, bien évidemment, en discussion avec le corps médical.

— Certaines indiscretions circulent indiquant que votre dispensaire aurait testé un matériel innovant en matière de tri des blessés. Énonça Jocelyn. Vérité ou mensonge ?

Tous les regards, tantôt curieux, tantôt suspicieux, se braquèrent sur Ronny qui devina une levée de boucliers. Il connaissait les risques à employer un prototype sans en avoir obtenu les autorisations et comptait bien, comme il l'avait promis à Hanna, élaborer un dossier complet offrant, sinon de le commercialiser, à tout le moins de l'utiliser légalement.

— Les tests en laboratoire avaient déjà été réalisés. Expliqua-t-il en tentant d'assurer au mieux sa voix. Pour comprendre l'urgence de la décision que nous avons dû prendre, permettez-moi de vous rappeler que nous étions le centre de soins le plus proche de l'accident. De la sorte, les premiers blessés ont afflué de manière *hémorragique*, débordant rapidement le personnel. La nécessité d'opérer le choix juste quant aux victimes s'est imposée sans nous laisser d'autres possibilités.

— Vous avouez donc avoir sciemment enfreint la loi ? S'outragea le chef Nouvan.

— Messieurs, intervint Soriana, si je puis comprendre qu'en vos qualités de représentants de la Police et de la Force Armée — continua-t-elle à l'intention du général — vous soyez outrés par les procédés utilisés pour gérer la catastrophe que nous venons de vivre, je vous rappelle que cette réunion n'a pas vocation d'ouvrir un pareil débat. Il sera indispensable de programmer une rencontre, dans un proche avenir, afin de chercher ensemble des pistes pour remédier aux dysfonctionnements. Pour l'heure, il s'avère impérieux de créer l'encadrement dont les victimes ont besoin. Je ne tolérerais donc plus aucune diversion.

Tels des enfants gourmandés, les deux hommes se renfrognèrent tandis que Ronny respirait. Le pire restait sans doute à venir pour le GV, mais lui et Hanna auraient le temps de s'y préparer.

— Madame la ministre, si vous me permettez, intervint le psychologue, notre hôpital universitaire possède une aile traitant différentes pathologies de l'esprit. L'infrastructure et le personnel offrent d'accueillir plusieurs patients en même temps. Il va de soi que cela ne s'adresse qu'aux valides, les autres pouvant être pris en charge dans leur lieu d'hospitalisation.

— Cela risque de poser problème. Réfléchit le chef Nouvan. N'oublions pas que l'état d'urgence restreint radicalement les déplacements intercirconscriptions. Sauf votre respect, madame, il semble préférable de postposer votre projet de soutien.

Aux éclairs que lancèrent les yeux de Soriana, tous comprirent que le responsable de la Police venait d'outrepasser une ultime limite. Dès le départ de la gestion de crise, il s'était montré contraire à toutes les dispositions prises par la jeune femme jusqu'à lui reprocher sa demande de renforcement des patrouilles pédestres par l'ajout de militaires. Cet homme n'accordait crédit qu'à ce qu'il avait établi par lui-même, considérant toute initiative d'autrui comme dénuée de sens et vouée à l'échec.

Jocelyn, connaissant le caractère de sa bien-aimée, glissa doucement son pied contre le sien. Il espérait ainsi l'aider à gérer et diminuer son énervement.

— Puis-je émettre une proposition ? interrogea-t-il. Puis, sans attendre une quelconque réaction, il continua : pour ceux qui l'ignorent, mon entreprise est dotée de plusieurs cellules réparties sur son site. Celles-ci permettent, à tout travailleur, de se relaxer lorsque la tension lui paraît trop pesante. Chaque salle présente deux caractéristiques indispensables : une chaise longue et un casque de réalité virtuelle. La personne en besoin de retrouver son équilibre émotionnel programme une session de son choix, indépendamment des collègues éventuellement présents. À noter que, quel que soit l'environnement sélectionné, seul le principe de retour à un mieux-être reste constant.

— En quoi votre société peut-elle nous intéresser ? intervint le général attirant un nouveau regard courroucé de la ministre.

— Je pense discerner la démarche. Apprécia le psychologue faisant fi de la tension palpable. J'ai entendu parler de la méthode mise au point par vos soins. Elle me paraît des plus efficaces. J'imagine que vous avez un programme spécifique pour le cas qui nous occupe. Pourriez-vous développer quelque peu ?

Le général et le chef de la Police exprimèrent leur désapprobation à travers un faciès boudeur et fermé. Cependant, aucun des deux n'osa défier Soriana qui continuait à leur manifester ouvertement son irritation.

— Vous me voyez honoré par votre appréciation. Remercia Jocelyn. Vous n'êtes pas sans savoir qu'il y a deux ans, une malheureuse explosion a blessé et tué plusieurs membres de mon personnel. Le choc ressenti par tous, victimes ou non, a imposé la création d'un appui psychique. Ne pouvant aisément engager un thérapeute pour ce faire, moyennant l'aide effective d'un de vos confrères, mes ingénieurs et moi-même avons élaboré un programme de soutien. Les résultats se sont révélés rapides, efficaces et durables.

— Passionnant. S'émerveilla le psychologue. Si ce n'est pas exagéré, pourrais-je lire les protocoles ?

— Dès demain, je me ferais un plaisir de demander qu'ils vous soient expédiés. Répondit le PDG, ravi de ce que cet homme éminent lui porte un tel intérêt.

— Pratiquement, comment cette aide pourrait-elle être mise en place ? questionna la jeune femme sans oser tutoyer ouvertement son bien-aimé. Il s'avérera sans doute nécessaire de créer un laissez-passer spécifique.

— Je propose d'examiner le problème dans l'autre sens. Sourit Jocelyn. Plutôt que d'imposer aux victimes valides des déplacements dans différentes circonscriptions, venons à eux !

Des yeux étonnés et interrogatifs se braquèrent sur lui, tandis que tous réfléchissaient à cette phrase énigmatique. Le premier à réagir fut le directeur du MCN :

— Vous rendez-vous compte du coût que votre suggestion va générer ? s'inquiéta-t-il. Nous ne pouvons nous le permettre.

Soriana voulut intervenir, mais fut interrompue involontairement par le psychologue :

— Quelle merveilleuse idée ! félicita-t-il. Puis, afin autant de vérifier son entendement que dissiper l'incompréhension des autres participants, il continua : il suffit d'installer ce que nous pourrions appeler un *Centre de Bien-Être* dans chaque circonscription. Magistral !

— Je vous confirme que les frais engendrés par une telle réalisation ne pourront être pris en charge par la mégalopole. Insista le directeur du MCN.

Un murmure d'approbation occulta cette remarque. Même le général et le chef de la Police semblèrent adhérer au projet, l'absence de migration de population leur assurant moins de soucis sécuritaires.

— Selon vos indications, l'infrastructure nécessaire reste minimale, si ce ne sont les casques et programmes de réalité virtuelle. Réfléchit le docteur en traumatologie. L'implantation de ce que notre collègue a surnommé un *Centre de Bien-Être* ne devrait donc s'avérer ni coûteuse ni inconcevable.

— D'autant que des locaux sont déjà disponibles. Affirma le psychologue excité par le sujet. J'en veux pour preuve, les possibilités fournies par notre hôpital, mais également dans les différents établissements de soin. Quand pensez-vous ? termina-t-il à l'adresse de Ronny.

Ce dernier, s'il trouvait l'aide psychique indispensable, présentait une telle méfiance vis-à-vis des techniques utilisées par Jocelyn Craspien qu'il en restait

circonspect. Cependant, n'ayant d'autre argument que son intuition, force lui fut de reconnaître la véracité de l'analyse :

— Effectivement, notre dispensaire pourrait mettre à disposition une pièce afin d'y installer ce que je surnommerais la *psychologie virtuelle*.

— Excellent projet. Remercia Soriana à l'intention de son bien-aimé. En toute hypothèse, un minimum de douze centres pourrait voir le jour... Dans combien de temps ? réfléchit-elle.

— Je pense que la circonscription X doit également bénéficier d'une implantation. Intervint le thérapeute. N'oublions pas qu'elle demeurera sous les feux des projecteurs tant que la situation ne sera pas pérennisée.

— Vous venez d'exprimer mon sentiment. Reconnut Jocelyn. Quant au délai, mon entreprise possède environ trente casques neufs qui peuvent être mis à disposition immédiatement après que le logiciel y soit installé. Il faut donc que vous fassiez connaissance avec ce dernier au plus vite. Dit-il à la cantonade. S'il vous convient, le transfert ne prendra qu'une journée tout au plus.

— Si je puis me permettre d'avancer un avis, expliqua le psychologue, un des cadres, anciennement blessé dans l'explosion de la compagnie de monsieur Craspien, se trouve dans ma patientèle. Je n'avais pas fait la corrélation au départ de notre entretien de ce matin, mais je puis affirmer que la session qu'il a suivie à l'aide du programme présenté lui a été aussi profitable que si nous avions eu plusieurs séances de thérapie. Il me semble donc inutile de perdre du temps à examiner le respect des données médicales nécessaires.

Les différents médecins présents acquiescèrent comme un seul homme, à l'exception de Ronny.

— Avant de procéder, s'excusa presque la ministre, quel en sera le coût ?

Le directeur du MCN lui sut gré de cette intervention. L'engouement des praticiens et autres secouristes, maintenant ralliés par les forces de sécurité, le

laissait à l'écart de la joie ambiante, prévoyant, dans un avenir immédiat, une situation financière dramatique et ténue.

— Le matériel dont je dispose actuellement sera offert par mon entreprise. Annonça le PDG qui ne manqua pas d'être flatté par le murmure appréciateur. Il s'agit d'une contribution bien modeste dans la triste circonstance que nous vivons. Afin de déterminer les possibilités d'un achat complémentaire, je vous ferais parvenir une proposition comptable.

Tous se réjouirent face à une telle générosité. Certains avaient éprouvé des réticences devant la présence du PDG à leur réunion. Ils se félicitaient intérieurement de les avoir tues constatant que les rumeurs et ragots ne correspondaient pas au personnage qu'ils avaient sous les yeux. Même Ronny en fut ébranlé.

— Puis-je avoir votre attention encore quelques minutes ? réclama Soriana. Le silence revenu, elle continua : mon secrétaire de cabinet peut-il entériner notre accord quant à cette gracieuse proposition et sa mise en œuvre ? N'ayant reçu aucun retour négatif, elle termina : vu les circonstances exceptionnelles que nous vivons, avant de nous quitter, je vous demanderais de marquer votre approbation au moyen d'une signature électronique au bas du document.

La réunion s'acheva dans un relatif brouhaha prouvant que, dans l'ensemble, tous les participants se trouvaient soulagés de ce qu'une solution ait pu intervenir aussi rapidement qu'efficacement. Personne ne s'éternisa, chacun étant appelé à de nombreuses activités en d'autres lieux.

Enfin seule, Soriana s'approcha de Jocelyn qui l'enserra sans plus devoir afficher une quelconque retenue.

— Je te félicite. Murmura-t-il. Tu as géré cette session de main de maître.

— Grâce à toi et à ta généreuse proposition. Remercia la jeune femme. J'ignorais ce programme. Ne penses-tu pas qu'il nous ferait du bien également ?

Le PDG la regarda songeur. Lui qui imaginait devoir user d'arguments pour convaincre sa belle de profiter des bienfaits du logiciel, la voyait accéder à son souhait avant même qu'il l'ait émis.

— Nous pourrons le faire chez nous dès ce soir. Affirma-t-il doucement.

— Il me tarde d'y être, mais surtout pour être en ta compagnie. Soupira la jeune femme en se dégageant. Je regrette que nos agendas ne puissent plus coïncider dans cette journée. Ton conseil et ton soutien me sont tellement précieux.

— Tu possèdes plus de ressources que tu ne le penses. L'encouragea Jocelyn en l'embrassant. À ce soir, ma douce.

Alors qu'il s'apprêtait à sortir du bureau, le terminal de Soriana vibra et sans qu'elle effectue aucun geste, une image holographique surgit dans la pièce. Une silhouette noire sur fond rouge sang l'interpella :

— Nous nous adressons au gouvernement de Complaisance. L'attentat que vous venez de connaître n'est que le début d'une longue série. Tremblez nantis ! Sans un changement manifeste de politique et un retour à l'équité, votre avenir sera terrifiant. Nous sommes Résurgence, craignez-nous !